

FORMATION ET EDUCATION DES ENFANTS

ARLETTE YAO

L'éducation des enfants exige des parents un minimum de formation. Celle-ci permet aux parents de mieux connaître leurs enfants et de doser, en fonction de leur âge, les aptitudes et les vertus à acquérir.

La première profession de tout parent est celle d'éducateur. Il est l'éducateur de ses enfants quelle que soit sa situation sociale, son niveau intellectuel. Comme le disait saint Thomas : « *L'ordre de la nature ne finit pas à la naissance des enfants, mais il se poursuit encore dans la croissance et le développement des vertus* ¹. »

Le fondateur de l'Opus Dei va dans le même sens. Combien de fois a-t-il rappelé aux parents que la meilleure affaire qu'ils avaient entre les mains était la formation de leurs enfants ! « Il ne suffit pas de les mettre au monde, les bêtes en font autant ». Les parents ont donc le devoir et le droit d'éduquer leurs enfants et ce, malgré toutes les difficultés qu'ils peuvent rencontrer aujourd'hui (le manque de temps à cause du trop plein de travail au service, la fatigue après une dure journée de travail...).

Eduquer, c'est former les enfants au sens des valeurs essentielles de la vie humaine et surnaturelle. Toutefois, l'éducation est un art et une science, qui réclame des parents une formation et une information suffisantes. L'éducation des enfants a besoin d'une préparation spécifique, comme l'exercice de tout autre métier. Il s'agit d'un apprentissage théorique, qui s'enrichit avec l'expérience personnelle et celle des autres.

En Côte d'Ivoire une initiative est née en faveur des parents : l'association Famille et Education, qui regroupe des couples qui veulent œuvrer pour la famille. L'association organise des cycles sur l'éducation des enfants, les rapports parents-enfants, entre conjoints, etc. Mon mari et moi avons participé à l'un de ces cycles : nous avons appris qu'il faut connaître les enfants non seulement sur le plan extérieur mais surtout sur le plan psychique et psychologique. Certains comportements qui nous font penser que notre enfant est mauvais ou le devient, ou encore qu'il est renfermé, s'expliquent tout simplement par son âge. J'ai appris qu'à chaque phase de développement de l'enfant correspondent des caractères spécifiques qui peuvent sensiblement varier d'un enfant à l'autre. Et cela m'a permis d'aider mes amies avec des conseils opportuns.

¹ St. Thomas d'Aquin, *Suppl.* q. 41, a. 1.

Je voudrais citer une autre initiative en faveur des femmes et des familles : le Centre Culturel Kaïcédrat. Il propose aux dames des cours et des conférences sur l'éducation des enfants, sur l'entente en famille, et sur tous les « petits secrets » qu'une femme peut employer pour rendre son foyer lumineux et joyeux. J'ai appris entre autres que la petite enfance est l'âge idéal pour inculquer le plus de vertus à l'enfant, pour développer ses capacités intellectuelles, artistiques etc. C'est entre 1 et 5 ans que l'enfant apprend beaucoup. Il faut satisfaire sa curiosité par des jouets certes, mais on a remarqué que dès que l'enfant commence à les démonter, c'est le signe qu'il s'en est lassé. Etant donné qu'on ne peut acheter chaque jour des jouets, il faut vite trouver autre chose. Par exemple promener l'enfant quand il est petit, sortir avec lui souvent pour l'aider à étancher quelque peu sa soif de découverte. Plus tard, on ne devra pas le supplier pour qu'il fasse spontanément les courses pour la famille.

Au cours d'une des conférences de Kaïcédrat, une dame racontait que son fils n'arrêtait pas de la harceler pour qu'elle lui achète toutes les nouveautés, le dernier jeu vidéo, les tennis dernier cri, pour qu'elle augmente son argent de poche, etc. Comme réponse, elle n'a rien trouvé de mieux que d'aller faire les courses et les achats de la maison avec lui: payer les factures d'eau, de téléphone, d'électricité... Ils faisaient ensemble les comptes après le marché, ils achetaient toujours ensemble les habits pour toute la famille, etc. Depuis, il n'a plus rien réclamé.

Je dois dire que les conférences qui y sont organisées me sont d'une grande utilité. Par exemple, dans un exposé sur la mode et l'élégance, l'on a évoqué un fait dont tout le monde est témoin : aujourd'hui, les jeunes filles sont plutôt déshabillées qu'habillées. On en est arrivé là parce que dès l'enfance, cet aspect de la formation de la personne n'a pas été suffisamment pris en compte. Ce n'est pas en disant à sa fille de 12 ans que c'est incorrect de s'habiller de manière impudique qu'elle changera immédiatement cette habitude acquise depuis sa tendre enfance ! Il faut commencer à éduquer l'enfant au sens de l'intimité, à la pudeur dès son jeune âge. Elle doit comprendre qu'il s'agit d'une vertu qu'elle doit s'efforcer d'acquérir.

Pour appliquer tout cela, j'ai décidé de faire attention à être toujours correctement habillée à la maison, et ai appris à ne pas être en petite tenue. Car bien souvent, sous prétexte qu'on est chez soi ou qu'on va faire une petite course dans le voisinage, on ne soigne pas sa tenue vestimentaire. Chez moi, les enfants, même s'ils sont petits ou de même sexe, ne se laveront jamais ensemble; ainsi, ils apprendront le respect du corps de l'autre; en effet, tout en étant semblables, ils ont un corps et une intimité à préserver.

J'ai signalé qu'il s'agit d'apprendre par la théorie et avec l'expérience personnelle. Dans mon cas, cette expérience est encore assez maigre, parce que j'ai deux enfants en bas âge, mais quand même assez complète, car j'ai eu l'occasion de participer, en tant que monitrice, à la formation de beaucoup de petites filles du Club Marahoué. Cela m'a beaucoup apporté. Ainsi, quand j'habitais encore avec mes frères, j'ai pu gagner la confiance de l'un d'eux, taciturne, avec qui je souhaitais avoir de temps à autre un entretien profond pour l'aider à bien se comporter. Comme il ne me

facilitait pas la tâche, et que par ailleurs, je savais qu'il aimait bien manger, j'ai eu l'idée de lui demander de m'aider à réaliser les nouvelles recettes apprises au club Marahoué. Cela a donné lieu à des échanges enrichissants !

Les cours de restauration de vieux meubles que j'ai suivis au Centre Culturel Marahoué m'ont appris à bien prendre soin des biens que l'on a pour qu'ils durent plus longtemps. Et je vois mes enfants projetés dans un avenir pas si lointain, en train de participer aux séances de restauration à la maison : du coup, ils apprendront à ne pas écrire à même la table en bois, à ne pas monter sur la table pour jouer ou à ne pas sauter sur le lit après avoir pris de l'élan ...

S'ils se rendent compte qu'à la maison l'on transforme avec ingéniosité les restes d'aliments, qu'on peut varier le menu et cuisiner de bons plats avec des ingrédients simples et à bon marché, qu'on peut se servir du pain rassis pour faire de la chapelure au lieu d'en acheter au supermarché, ou des restes de gâteaux pour préparer un autre gâteau, ils apprendront par l'exemple à ne pas gaspiller et à saisir l'importance de faire des économies.

Pour l'instant, j'essaie d'adapter la formation à leur niveau : ma fille aînée, d'un an et demi, a ses charges, si on peut les appeler ainsi : elle s'occupe d'apporter la trousse de toilette pour le bain de son frère de quelques mois. A l'heure de passer à table, elle transporte les bouteilles d'eau ; on tâche de lui donner la petite bouteille d'Awa et elle très contente de le faire. En effet, les enfants sont contents quand ils se rendent compte que tout comme les plus grands, ils ont un rôle à jouer dans la famille. Ainsi, il est relativement facile de développer en eux l'esprit de service, et quand on les encourage, ils redoublent d'effort et de zèle.

Pour asseoir et renforcer l'esprit de famille appris dans certains cours de foyer, nous avons créé des moments de réunion en famille. Par exemple après le dîner, mon époux et moi bavardons dans la salle de séjour et chacun raconte avec bonne humeur les menus faits de la journée ; parfois, quand la petite n'est pas encore couchée, nous organisons des jeux de famille. Dieu merci, parce que mes enfants sont encore jeunes, j'ai le temps d'asseoir en eux certaines bases qui leur serviront demain dans la gestion de leur liberté.

Je reste convaincue que pour une mère, le plus important, c'est la famille. Cela me pousse à essayer de me dépasser pour les enfants. Pour faire naître la complicité, la confiance, quels que soient leurs problèmes et leur état d'âme, il faut faire l'effort de leur sourire à chaque fois qu'on rencontre leur regard et accompagner ce geste d'une gentillesse, expression de l'immense affection que l'on a pour eux. Ce n'est pas toujours facile, car on peut se laisser aller, mais la réponse est immédiate : l'enfant sourit tout de suite, est content et disposé à tout raconter.

Une autre manière de gagner sa confiance, qui lui permet de constater qu'on s'intéresse à lui, qu'on a du temps pour lui, qu'on est là pour lui, est par exemple de prendre le temps de faire soi-même des points de broderie représentant quelque chose

qu'il aime bien sur sa jupe ou son tee-shirt, ou recoudre les déchirures de ses vêtements : autres travaux que j'ai appris dans mes années d'étudiante à Marahoué et qui m'aident beaucoup dans ma tâche familiale.

Comme vous le constatez, il y a une foule de choses à raconter ; mais il faut finir. Je voudrais cependant ajouter que la chose la plus importante dans cette lutte constante pour l'éducation des enfants, c'est savoir donner soi-même le bon exemple, en mettant en pratique ce qu'on enseigne, et puis ne jamais se fatiguer de commencer et de recommencer. Quand on s'est trompé, il faut savoir tirer des expériences de ses chutes, de ses erreurs pour continuer à mener à bien la tâche sublime et noble d'éducation des enfants que Dieu nous a confiés.

C'est de la vertu même du mariage que découlent les droits et devoirs des parents dont celui de l'éducation intégrale des enfants. Ceci signifie que les époux ont la grâce nécessaire pour mener à bien cette tâche.